

L'extraordinaire aventure de Einar Mikkelsen

Expédition de l'Alabama au Groenland en 1909-1912

[2ème partie]

Par Claude Pastre

Ce récit a été rédigé à partir du livre « Lost in the Arctic, being the Story of the « Alabama Expédition 1909-1912 », Einar Mikkelsen, édition anglaise, William Heinemann, Londres, 1913.

Les illustrations de cet article ont été obtenues par numérisation de pages du livre.

Nous publions ici la suite du récit paru dans le Crampon de décembre.

Le retour

C'est le 28 mai. Ils ont sept chiens, un traîneau, chargé d'environ 250 kg de matériel et de vivres (12 jours pour les chiens et un mois et demi pour les hommes) et seulement deux mois et demi devant eux pour faire les 900 km qui les séparent de l'Alabama s'ils veulent l'atteindre avant son départ. En fait, ils risquent fort de devoir à leur tour survivre tant bien que mal dans un camp d'été s'ils sont coincés par la fonte de la banquise.

Les premiers jours du voyage de retour sont épuisants à cause de la mauvaise qualité de la neige dans laquelle ils enfoncent. Les chiens sont très fatigués et les hommes aussi. Mikkelsen en particulier montre les symptômes du scorbut et a du mal à se traîner. Les conditions de neige s'améliorent enfin et, étonnamment, les chiens aussi : ils vont mieux depuis que leurs rations de viande sont épuisées et qu'ils partagent les rations de pemmican des hommes. Mikkelsen est lui fréquemment obligé de se faire porter par le traîneau tant il est affaibli.

Le 10 juin, ils fêtent le centième jour de voyage en s'offrant un grand banquet : soupe de pois, le reste de pommes et un biscuit supplémentaire ! Ils ont parcouru 160 km du voyage du retour et retrouvent le dépôt le plus au Nord de l'expédition d'Erichsen. Il n'y a pas de lettre dans la cache. Il n'y reste qu'un kilo

de pemmican, une livre de pois et cinq kilos de viande hachée au chou. Cependant ils tuent une mouette, et le lendemain deux oies sauvages, ce qui leur redonne un peu d'espoir. Mais les chiens s'épuisent de nouveau et ils doivent en tuer un.

Le 16 juin ils arrivent au dépôt suivant de l'expédition Erichsen et ont la joie d'y trouver 50 kg de nourriture pour chiens à base de viande de baleine. Il y a une note de l'équipe qui a fait le dépôt mais rien d'Erichsen qui semble donc ne pas s'être arrêté là sur son chemin de retour.

Ils continuent tant bien que mal avec Mikkelsen de plus en plus malade porté sur le traîneau. Il leur faut absolument de la viande fraîche pour faire régresser le scorbut. Ils aperçoivent des phoques sur la glace, mais ne peuvent les approcher suffisamment. Ils rencontrent aussi un ours mais qui leur échappe. Ils commencent à perdre espoir.

23 juin, un lièvre fournit enfin un peu de viande. Ils s'arrêtent à Mallemuck Fjaellet pour attendre que la neige ait fondu sur la banquise car le mélange de neige et d'eau est impraticable. Il y a dans les environs un dépôt de l'expédition Erichsen, mais initialement ils ne le trouvent pas. Iversen arrive à tuer une mouette à peu près chaque jour ce qui est bon pour Mikkelsen. En revanche les cinq chiens qui restent sont très faibles car ils n'aiment pas

la viande de baleine trouvée au dépôt et en mangent juste assez pour ne pas mourir de faim.

Iversen finit par trouver le dépôt à demi enseveli sous une coulée de terre, et c'est bombance ! Il y a quinze jours de nourriture pour hommes et chiens, du pétrole, et même des vêtements et des cigares. Ici non plus il n'y a pas de trace de passage d'Erichsen à qui ces dépôts étaient destinés. Une note de l'équipe qui a fait le dépôt indique que plus au Sud il y a des dépôts tous les 50 à 80 km. Ce soir là ils mangent à leur faim, ragoût de bœuf et flocons d'avoine, concluant par un café.

Mikkelsen va mieux, apparemment la consommation de mouettes a fait régresser le scorbut. Il arrive à marcher lorsqu'ils décident de se remettre en route.

Ils font plusieurs tentatives, mais échouent à avancer sur la glace couverte d'un slush¹ épais. De nouveau la famine menace et ils doivent se remettre à demi-rations. Ils doivent tuer un chien, trop affaibli, et un autre se noie dans une fente de la banquise, il ne leur en reste que trois.

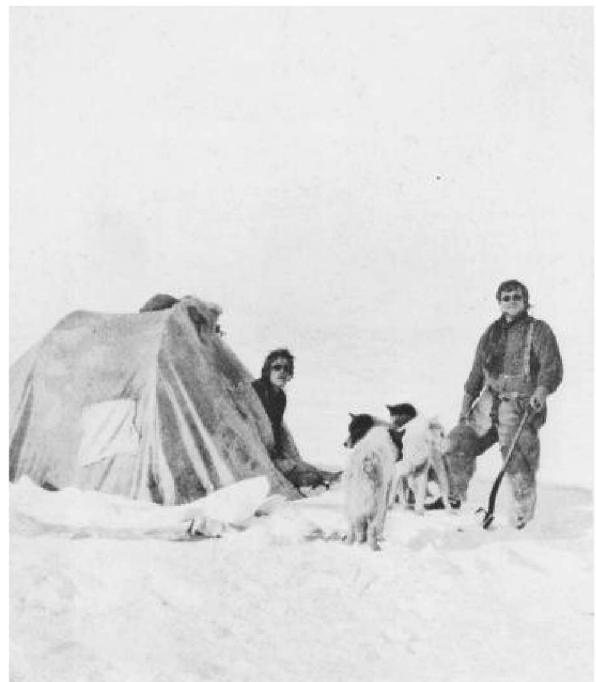
Ils peuvent enfin partir le 8 juillet sur la glace couverte d'eau mais sans neige. Ils vont aussi vite que possible, forçant les chiens et les hommes car la banquise donne des signes de faiblesse, fentes et déjà des zones d'eau libre. A un moment, ils frôlent la catastrophe, le traîneau tombé à l'eau n'est sauvé qu'avec peine ; une grande partie du peu de nourriture qui leur restait, détrempée, est perdue.

Le parcours sur la banquise couverte d'eau ou de slush est très pénible. Il n'y a aucun endroit sec, ils dorment allongés sur leur traîneau et toutes leurs affaires sont humides. Il leur faut neuf jours pour parcourir les 50 km jusqu'au dépôt de l'île Hovgaard. Celui-ci est malheureusement en mauvais état car de l'eau est entrée dans la caisse et une grande partie du contenu est perdu. Mais ils mangent de nouveau à leur faim, et peuvent planter la

¹mélange d'eau et de neige fondante

tente sur la terre ferme couverte de mousse et de végétation basse.

Ils ne trouvent malheureusement toujours pas de gibier, ni ce jour là ni les jours suivants, sauf des phoques qu'ils ne peuvent approcher. Ils sont pourtant obligés de s'arrêter encore plusieurs jours pour attendre que la neige fonde sur la banquise devant eux. Un autre chien meurt faute de nourriture, il en reste deux. La situation devient plus que sérieuse, ils ne mangent plus que deux à trois cents



grammes par jour². Ils peuvent enfin quitter l'île Hovgaard le 6 août après trois semaines d'arrêt. Mikkelsen note alors « c'est maintenant que commence la vraie bataille ! » et intitule le chapitre suivant de son livre « La course contre la faim ». Il leur faut en effet avancer coûte que coûte dans l'état de faiblesse où ils sont pour gagner soit le dépôt qui se trouve 80 km plus au Sud, soit une zone où il y aura du gibier, sinon ils sont perdus.

La course contre la faim

Le principal problème est alors qu'ils ont beaucoup de zones remplies d'eau à traverser.

²Dans les conditions où ils opéraient, un kilo par personne et par jour peut être considéré comme le minimum nécessaire

Ils enroulent toute la charge dans une toile épaisse qui leur a servi aussi de doublure à la tente et attachent ce paquet sur le traîneau. L'ensemble flotte comme un bateau et les chiens³ s'y installent quand il faut traverser une étendue d'eau. Ils avancent alors prudemment, choisissant les passages où ils n'ont pas d'eau plus haut que mi-cuisses. Approchant du moment où ils n'auront plus de pemmican, ils commencent à spéculer sur la qualité des deux chiens restants en tant que viande de boucherie, se demandant avec inquiétude s'ils seront bien nourrissants tant ils sont devenus maigres.

Au bout d'une semaine ils arrivent sur la Terre de Lambert qu'ils avaient atteinte en automne depuis le Sud pour visiter la tombe de Brönlund. Ils ont la chance de tomber sur une troupe de perdrix et d'en tuer douze. Cela leur fera douze repas, la viande pour eux, les entrailles, les os et les plumes pour les chiens. Deux jours plus tard ils tuent un jeune lièvre, ce qui fait un repas de plus, mais cela ne suffit pas et il faut tuer l'un des deux chiens qui fournira de la nourriture pour trois jours.

Le 19 août ils quittent la Terre de Lambert, il reste 25 km à faire pour arriver à l'île Schnauder où ils doivent en principe trouver un gros dépôt de l'expédition Erichsen. En route, ils tuent le dernier chien mais ils avancent avec peine et s'épuisent peu à peu. Non seulement leur nourriture est insuffisante en quantité, mais elle est inadaptée en l'absence de sucres lents capables d'entretenir un effort prolongé.

"Il leur faut avancer coûte que coûte (...) sinon ils sont perdus"

Le 26 août ils arrivent à l'île Schnauder, et alors qu'ils n'ont strictement plus aucune nourriture, ils abattent une perdrix puis trouvent enfin le dépôt qui ne contient plus qu'une seule caisse intacte. Quel bonheur

cependant de s'empiffrer immédiatement de biscuits et de beurre ! Ils reprennent confiance : biscuits et flocons d'avoine vont leur permettre d'avancer et il y a normalement cinq autres dépôts sur les 250 km qui les séparent de Danmarks Havn, ils ne devraient plus avoir de problème.

Et les voilà repartis après quelques jours de repos. Les conditions sont bonnes, car non seulement ils ont de quoi manger, mais il n'y a plus de soleil à minuit et le gel s'installe, les débarrassant de la nécessité de se mouiller plusieurs fois par jour. Le 4 Septembre ils arrivent au dépôt suivant, en mauvais état, mais ils peuvent tout de même y récupérer des flocons d'avoine et des biscuits. Leur moral grimpe encore d'un cran : huit jours de nourriture⁴ et seulement 25 km jusqu'au prochain dépôt.

Le temps est beau et assez froid, l'avance est assez rapide malgré leur mauvaise condition physique. Tout va bien sauf que, catastrophe ! Le dépôt suivant a été utilisé, il est vide. Ce n'est plus la course contre la faim, mais une course contre la mort qui s'engage, car il reste 160 km jusqu'à Danmarks Havn, et ils n'ont plus que 4 kg de nourriture. Ils parcourent 35 km le jour suivant et arrivent à l'île d'Orléans, mais le mauvais sort s'acharne. Le dépôt qui s'y trouvait est vide lui aussi, et pire encore, vers le Sud ils n'aperçoivent que l'eau libre. La banquise de l'an passé n'a pas encore été remplacée par une nouvelle couche de glace. Il reste un kilo et demi de nourriture.

Ils vont suivre la côte à pied, mais cet itinéraire est impraticable pour le traîneau. Ils l'abandonnent avec tente et sacs de couchage, n'emportant que la nourriture et le pétrole qui restent, un fusil, leurs journaux de bord et pellicules de photos, et une paire de chaussettes chacun. Quatre jours plus tard, pendant lesquels ils ont tué quatre perdrix et sont restés bloqués deux jours à cause de tempêtes, à peine abrités par des rochers, ils

³Les chiens Groenlandais ne craignent ni le froid, ni la neige, mais ils ont horreur de l'eau

⁴Seulement une livre par jour cependant, c'est-à-dire à demi-rations

n'ont plus qu'une demi-livre de pemmican et presque plus de pétrole. Ils abandonnent le reste de leur matériel dont leurs journaux de bord et n'emportent que le fusil, des cartouches et leurs chaussettes de rechange. Ils doivent maintenant traverser un bras de mer, et pour cela progresser sur de la jeune glace tout juste assez épaisse pour les porter et que le moindre coup de vent désagrègerait. Ils ont cette fois assez de chance pour gagner la terre ferme sans incident. Il n'y a plus d'obstacle naturel entre eux et Danmark Havn et la côte est bordée de vieille glace qui les portera en sécurité. Ils poursuivent aussi vite que possible et à la tombée de la nuit, ils arrivent au dépôt du Cap Marie Valdemar vide lui aussi, où il ne reste que trois petites boîtes d'extrait de viande. C'est à peine mieux que rien, mais au moins ils peuvent faire du feu avec les restes de caisses vides et avoir un peu chaud pendant la nuit. Ils repartent à deux heures du matin, l'estomac vide. Mikkelsen raconte qu'il avance comme en transe, rêvant constamment de nourriture, de plus en plus désespéré au fur et à mesure que le temps passe. Ils ne s'arrêtent que vers dix heures du soir et repartent à une heure du matin à la lueur de la lune. Quelques heures plus tard, au camp « 17 km Naasset » ils trouvent deux boîtes de soupe et une boîte de petits pois. Pas vraiment un repas, mais assez pour leur redonner courage, et à onze heures, le 18 septembre ils atteignent la cabane de Danmarks Havn. Vivants !

Nouvelles déconvenues

La première chose qu'ils font à Danmarks havn est de s'asseoir quelques minutes sur le banc

devant la porte, pour savourer l'instant. Ensuite, tout en sachant qu'ils ont tort, ils font un énorme repas, qui évidemment les rend malades pour vingt-quatre heures car leurs organismes ont oublié comment digérer de telles quantités.

Ils se sont mis dans la tête que leurs amis sont restés au Groenland au lieu de retourner au Danemark, et s'étonnent chaque jour de ne pas les voir arriver, maintenant que la banquise est praticable, encore que de fréquentes tempêtes balayent la côte. Le 15 octobre ils repartent vers le Nord à la recherche de leurs journaux de bord qu'ils avaient abandonnés dans leur course éperdue. Leur matériel est trop lourd pour deux, la banquise est en mauvais état, les conditions météorologiques exécrables, en une semaine ils parcourent seulement 25 km. Ils n'ont aucune chance d'y arriver dans ces conditions et sont contraints de faire demi-tour. Abandonnant le traîneau, ils sont de retour à la cabane le 25 octobre, vraiment déçus de ne pas y trouver leurs amis.

Le 5 novembre, ils partent, cette fois vers le Sud en direction de l'île Shannon où ils pensent retrouver bateau et amis. Et l'histoire se répète : le terrain est difficile, des tempêtes les forcent à l'arrêt, la nourriture devient insuffisante car il leur faut en définitive trois semaines pour arriver au port d'hivernage de l'Alabama.

Mais toutes ces souffrances ne sont rien à côté de l'immense déception qui les attend. Leurs amis sont partis et de l'Alabama, il ne reste que la partie arrière échouée sur la plage. Le bateau a probablement été écrasé par les



glaces en mouvement de la banquise. Avant de partir, les autres ont sorti de l'Alabama tout ce qui pouvait servir. C'est déjà un soulagement pour Mikkelsen et Iversen qui sont ainsi bien pourvus pour l'hiver. Ils ont aussi construit une cabane. Le toit a été partiellement arraché par la tempête et la cabane est pleine de neige.

Deuxième hivernage et deuxième voyage de printemps

Après avoir passé des heures à déblayer la cabane et à clouer des toiles sur le toit pour la remettre à peu près en état, Mikkelsen et Iversen entament leur deuxième hivernage. Seul le charbon leur fait un peu défaut, ils sont obligés de limiter le chauffage. Et vu la faible isolation de la cabane, c'est à peine si la température se maintient à quelques degrés au-dessus de zéro.

Pour fêter Noël, ils balayent le sol de la cabane, ils se lavent, allument quelques bougies supplémentaires à l'heure du repas et boivent les quelques gouttes de whisky qui restent. Et l'hiver passe lentement, au milieu de l'obscurité et des tempêtes. La seule distraction provient des visites d'une famille de renards, installée à proximité pour exploiter les déchets de nos explorateurs.

Le 10 février, ils revoient enfin le soleil. Et ils reprennent les préparatifs de voyage, se fabriquant un petit traîneau, une tente, des vêtements, empaquetant des provisions. Le 25 avril c'est le départ d'un deuxième voyage de printemps. Il leur faut trois semaines pour aller à l'emplacement du dépôt de leurs journaux de bord. Nouvelle déception : un ours a détruit le dépôt ! En fouillant dans la neige ils retrouvent le journal d'Iversen, mais pas celui de Mikkelsen, et une partie de leurs pellicules de photos. C'est demi-mal. Et de nouveau, un voyage monotone pour le retour : tirer le traîneau pendant dix heures, installer le camp, dîner, dormir, déjeuner et repartir, jusqu'à

retrouver leur cabane. C'est le début de juin et bientôt, dans quatre à six semaines, la mer devrait être suffisamment libre pour qu'un navire vienne les délivrer.

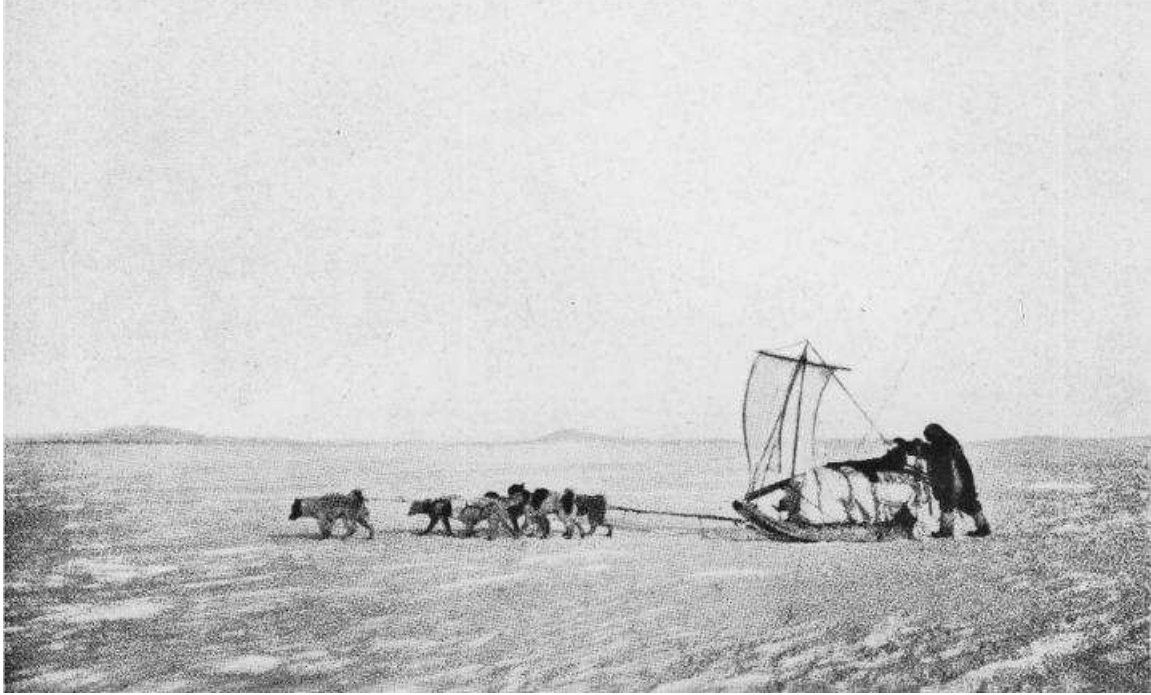
Troisième hivernage

La neige fond, l'herbe et les fleurs poussent, c'est l'été. Un jour, ils tuent un couple de lièvres mais entreprennent d'élever leurs petits devenus orphelins, probablement plus par ennui que par bonté d'âme. L'été se passe finalement moins bien que l'hiver, dans l'impatience de l'attente d'un navire qui les sauverait. Plusieurs fois, ils croient apercevoir leur sauveur, mais sont à chaque fois déçus : c'était un glaçon, ou une ombre, ou un nuage. En fait il reste trop de glace cette année-là. Même si un bateau a tenté de venir les chercher il ne pouvait pas y arriver.

Les oiseaux repartent et le gel s'installe. L'automne est là. Il faut bien abandonner l'espoir de voir arriver un navire. Quel moment difficile cela a dû

être, lorsqu'il leur a fallu admettre qu'il n'y avait plus d'espoir et qu'ils devraient attendre encore dix mois avant d'avoir une nouvelle chance ! Le temps leur semble s'écouler avec une extrême lenteur. Citons Mikkelsen. « Nous avons lu plusieurs fois tout ce que nous avons à lire, chacun connaît l'opinion de l'autre sur tous les sujets auxquels nous avons pensé, et chaque fois que l'un commence à parler de quelque chose, chacun sait exactement ce que l'autre va dire. Nous en avons l'un et l'autre assez de nos voix respectives et toutes les plaisanteries que l'un ou l'autre connaissait ont été usées jusqu'à la corde... »

Ils décident de se rendre moins dépendants du retrait de la banquise l'été suivant, et pour cela d'aller s'installer sur l'île de Bass Rock, à 50 km plus au Sud. Emmenant un traîneau et un canot, dormant à nouveau sous la tente, ils consacrent plusieurs semaines à faire des portages en octobre et novembre. À la fin de novembre ils abandonnent leur cabane à



Shannon Island et dans un dernier effort ils arrivent à la cabane de Bass Rock. Ils y trouvent un message daté du 11 juillet, laissé par un navire venu à leur secours, qui n'avait pu aller plus loin ! Ils enragent que ces quelques dizaines de kilomètres de banquise leur aient fait perdre toute une année. Si seulement ils avaient eu l'idée de venir jusque-là au printemps précédent !

Et le troisième hiver s'installe. La nuit ils s'inventent des événements familiaux et se les racontent le lendemain : « J'étais invité chez l'oncle Sören hier soir c'était super ! ». Tout pour ne pas laisser le silence s'installer. Événement, Mikkelsen a une rage de dents le 14 décembre, mais elle passe toute seule rapidement. Événement, un lièvre s'aventure près de la cabane dans la nuit polaire, comment l'attraper ? La conception et la réalisation d'un piège occupe trois jours. Encore un jour à guetter, et voilà le dîner de Noël assuré ! Il sera accompagné d'un gâteau de riz et de fruits cuits. Mais pour ce Noël, à la différence du précédent, ils ne se lavent pas. Ils ont oublié le savon à la cabane de l'île Shannon.

Ils se mettent en tête de rejoindre Angmassalik

en traîneau au printemps, idée un peu folle car cela représente environ 1400 km. Ils commencent par retourner à l'île Shannon pour la réserve de viande de bœuf musqué qu'ils y ont laissée, puis passent deux mois à figoler leurs préparatifs. Mais ils doivent finalement abandonner leur projet devant le constat qu'ils sont incapables à eux deux de faire avancer le traîneau une fois chargé de ce qu'il leur faudrait. Et ils n'ont pas non plus réussi à amener leur canot jusqu'à Bass Rock. Il faut se rendre à l'évidence, leur seul espoir est qu'une autre tentative soit faite pour envoyer un navire à leur recherche, et qu'il puisse parvenir jusqu'à eux. C'est le mois de mai et les jours d'attente dans l'inaction reprennent. La fonte de la banquise les rend prisonniers de leur petite île. Et les jours passent.

Un beau jour, enfin, ils sont réveillés par l'équipage d'un chasseur de phoques qui vient frapper à leur porte. Cela fait vingt-huit mois qu'ils n'ont pas vu d'autres humains. Un retour délicieux et triomphal les attend au Danemark. Le meilleur moment a sans doute été celui du premier bain, chez le Consul du Danemark lors de l'escale à Aalesund en Norvège !